

REVEILLONNER AU TRAVAIL Assistance aux personnes

Une soirée comme une autre...

Dans une maison de retraite, une caserne de pompiers ou un service de maternité, nous sommes allés à la rencontre de ceux qui ne passent pas un réveillon comme les autres mais une soirée ordinaire au service de ceux qui en ont besoin.

En ce début de soirée du lundi 31 décembre, il n'y a pas grand monde dans les rues ou sur les routes. Quelques lumières dans des maisons où se prépare la fête, un DJ amateur qui s'acharète pour la soirée, de quoi contraster avec l'ambiance feutrée qui règne à l'intérieur de la maison de retraite de l'Adoration. Évelyne est aide-soignante au sein de l'établissement depuis 2002, elle travaille à 80 % et réalise 13 nuits comme celle-là par mois. Pour elle, la seule différence ce soir-là, c'est qu'elle va nous consacrer quelques précieuses minutes avant de se presser auprès des résidents.

CHEZ LES SÉNORS

Elle a fait le choix de travailler de nuit alors réveil du nouvel an ou pas pour elle c'est une soirée comme une autre même si « aucune nuit ne se ressemble, il y en a des plus calmes que d'autres selon l'état de santé des résidents mais aussi selon les épidémies. Les périodes où il y a des gripes ou des gastro sont les plus compliquées et puis bien sûr les nuits où il y a des fins de vie. Le choix de travailler de nuit a été volontaire pour moi parce qu'il y a un relationnel différent, c'est une autre façon de travailler ». Elle prend son service à 21h et pendant plusieurs minutes elle échange avec l'équipe de jour pour faire le point sur ce qu'ils ont passé de marquant dans la journée et l'état de santé des résidents qu'elle ira voir dans la soirée. Elle travaille en binôme avec une collègue ou un agent de soin qui, à partir de minuit, aura fini son travail du linge et viendra la rejoindre.

Dans les murs de cet ancien couvent, il y a un peu moins de 80 résidents et au total une cinquantaine d'équivalents temps plein. Si la période de Noël est marquée avec un grand repas des familles, il n'y a rien de prévu pour le nouvel an « qui est une fête pour les personnes plus jeunes. Ici Noël a une importance particulière parce que c'est une fête religieuse mais aussi familiale qui permet de rassembler le personnel, les résidents et leurs familles » explique Cyril Lascaary, le directeur adjoint de la maison de retraite.

Au niveau du personnel il faut par contre prévoir un planning, « il est programmé longtemps à l'avance et pour les week-ends, les fêtes ou les jours fériés on fait à la fois en fonction du volontariat, en étant attentif aussi à ce que ce ne soit pas les mêmes chaque année, on étudie toutes les pistes pour trouver le compromis le plus acceptable pour tous ». Bien sûr pour Évelyne, ce n'est pas le premier réveil qu'elle passe au travail, elle sait quel sera le programme, distribuer des médicaments, passer dans chacune des chambres, répondre aux

sonnettes : « Parfois on ne s'aperçoit pas que minuit est passé mais une fois qu'on a vu l'heure on souhaite la bonne année aux résidents ». Tot le matin elle fera une dernière ronde avant de faire la transmission à l'équipe de jour à 7h. Un programme assez sportif dans ce grand établissement où durant ces dix heures de travail Évelyne essaiera de prendre deux pauses pour boire et manger un peu, puis à 8h elle ira se coucher jusqu'à 15h, dans le meilleur des cas, elle pourra ensuite s'occuper de sa famille à ses proches.

Travailler de nuit, un relationnel différent, plus intime...

« On part à quatre dans les ambulances et jusqu'à huit dans les engins de feu urbain. Avec mon adjointe Marie on va se partager les interventions ce soir et puis s'il y avait quelque chose de grave il y a neuf autres sapeurs pompiers qui sont en second appel et qui sont donc eux aussi en veille ».

CHEZ LES PIMPOMS

Même soirée mais ambiance différente au sein de la caserne des pompiers. Nous rencontrons sur le parking gelé l'adjoint-chef Lucas qui ce soir-là est le chef de garde et nous explique : « Chaque semaine il y a neuf sapeurs-pompiers de garde du vendredi 20h au



vendredi suivant 7h. Comme tous les soirs on aurait pu rester chez nous avec notre bip mais nous avons eu envie de nous retrouver pour passer cette soirée ensemble. Personne nous demande de le faire et c'est différent dans chaque caserne ».

Dans le foyer il est 22h, le dernier grand cabaret de Patrick Sébastien bat son plein. Les filles ont fait les courses et les garçons ont mis la table et sont aux fourneaux. Au menu de la salade, du saumon en papillote, du riz, du fromage et de la bûche glacée et tout ça accompagné d'eau bien sûr. Pas sûr que toute l'équipe arrive à rester à table ensemble car il faut bien sûr assurer les interventions : « cette soirée n'est pas forcément plus chargée qu'une autre au contraire. Les personnes restent le plus souvent sur place, les messages de préven-



tion semblent être bien passés et puis les services de l'ordre font des contrôles. C'est une soirée durant laquelle il y a rarement d'accident de voiture, il peut par contre y avoir les personnes seules qui angloissent et puis au petit matin quelques abus d'alcool ». Sur Mende, il y a soixante sapeurs-

pompiers volontaires ce qui permet d'avoir six semaines entre chaque tour de garde et le planning est instauré sur une année : « mais si certains ont des contraintes on trouve toujours quelqu'un pour se faire remplacer ». Manuel Lucas a rejoint le corps des sapeurs-pompiers il y a trente ans un peu par hasard et surtout pour rendre service : « J'ai vite pris goût et porter secours est devenu une passion. Je me dis que grâce à ça j'aurai vraiment l'impression d'avoir été utile ». Ce soir-là, c'est lui qui prendra les décisions concernant les interventions : « On part

à quatre dans les ambulances et jusqu'à huit dans les engins de feu urbain. Avec mon adjointe Marie on va se partager les interventions ce soir et puis s'il y avait quelque chose de grave il y a neuf autres sapeurs pompiers qui sont en second appel et qui sont donc eux aussi en veille ».

Les appels sont reçus au Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours situé rue des écoles où ils sont deux : « il y a un chef de salle et un opérateur qui se relaient toutes les 24 heures toute l'année, pour cela ils sont une équipe de nuit professionnelle qui, en même temps, sont aussi volontaires dans des centres de secours. Il y a 28 centres en Lozère et depuis le Covid, ils déclenchent les bips dans toute la Lozère ».

Revenons à la caserne où le riz se prépare, ils vont pouvoir entamer ce réveil en ensemble : « On va attendre le passage à minuit après chaque rentré à l'heure qu'il souhaite puisque nous restons joignable sur nos bips. Il y a finalement peu d'occasions où nous sommes casernes, cela arrive lors d'événements qui pourraient nous retarder pour rejoindre la caserne comme le Trêfle Lozérien de Marvejols-Mende ou lors de manifestation comme dernièrement avec les gilets jaunes et puis le dimanche de 8h à 12h où l'on fait des manoeuvres sur des thèmes comme le secourisme, l'incendie... et où on réalise également l'entretien des véhicules et du bâtiment ». Le saumon est encore au four mais on va laisser les sapeurs-pompiers de garde attaquer leur entrée et nous allons passer du foyer coloré aux murs blancs de la maternité.

CHEZ LES BÉBÉS

La fin de soirée est proche mais ce soir-là c'est relativement calme pas de dernier bébé à l'approche. La cigogne est passée en début de matinée et a amené des jumeaux, un coup double pour le dernier jour 2018. Édith, Amandine, Morgane et Sonia n'ont pas encore mangé et s'occupent des cinq bébés du service. Dans l'équipe, celles qui ont déjà des enfants aident à préparer travailler durant le réveil du nouvel an que celui de Noël mais là encore il y a un roulement.

Dans le service de la maternité, il y a douze sages-femmes et quatorze aides-soignantes ou auxiliaires de puériculture mais personne de fixe pour les nuits :



« Quand on travaille la nuit, on commence à 19h jusqu'à 7h du matin pour les aides-soignantes et 20h à 8h pour les sages-femmes ». Le lundi et le mercredi qui sont les jours de bloc, elles sont quatre et trois les autres jours plus une sage-femme de garde qui est appelée en cas de besoin. Pas facile d'alterner le travail de jour puis de nuit car « ce n'est pas physiologique de travailler la nuit mais ça fait partie de notre travail, c'est un choix que l'on fait quand on décide de faire ce métier ».

Au sein de la maternité mendoise, il y a en moyenne un accouchement et demi par jour et la fin de l'année dévoile le nombre de bébés qui ont pointé leur petit nez, pour 2018 ce sera 427. Un chiffre que l'équipe de garde ce soir-là ne connaissait pas encore

nés de jour ou de nuit à la maternité mendoise

mais parmi les centaines d'enfants qu'elles ont vu naître il y a des moments dont on se souvient : « On a déjà eu des bébés qui naissent à des heures rigolées comme à minuit pile mais ce n'est pas encore arrivé un 31 décembre c'est dommage, ce que les mamans appréhendent le plus c'est que leur bébé naisse un 29 février ». Pour cette soirée, elles ont prévu un petit repas amélioré : « il y a aussi un papa qui a amené des sushis à sa femme et pour gras, des crevettes, un peu de fromage et un bon dessert mais il y a des nuits plus agitées que d'autres et je me souviens d'un réveil où l'on avait tout laissé à l'équipe de jour parce qu'on n'avait pas arrêté jusqu'à 5h du matin

et à cette heure-là on avait plus envie d'un petit-déjeuner ». Réveiller au travail, elles le prennent avec philosophie : « C'est sûr nous ne sommes pas en famille mais avec notre deuxième enfant et puis on est habitués à travailler les week-ends et jours fériés c'est un peu pareil ». En guise de programmation musicale elles auront donc quelques pleurs et pourront danser dans les couloirs en allant aider à la mise au sein et au change : « certains bébés vivent plus la nuit et les parents dorment très peu. Ici les papas peuvent dormir sur place puisque l'on a des lits accompagnants. On a aussi quelques appels de marabouts qui n'ont pas encore accouché et qui ont besoin d'être rassurés et puis il faut préciser que l'on a le service d'urgence gynécologique et obstétrique avec des patientes qui peuvent arriver à n'importe quel moment ». Durant cette nuit l'équipe va aussi ouvrir les salles d'accouchement : selon l'activité on profite de la nuit pour vérifier le matériel comme on le fait dans une salle de bloc opératoire, on réalise la désinfection des sondes, on fait le plein du matériel... ». Travailler cette nuit-là ou une autre, c'est travailler dans une ambiance différente : « c'est plus intime ».

A l'approche de minuit, Édith, Amandine, Morgane et Sonia n'avaient pas encore pris leur pause pour manger et savaient qu'elles allaient vivre une nuit comme les autres mais qu'elles ne savent jamais ce qui les attend...

MATHIEU SARL
48120 SAINT-ALBAN / LIMAGNOLE
Tél : 04 66 31 40 20

PISCINES Magiline
MAGILINE SAISONNIÈRE

MATHIEU ENTREPRISE
Votre nouveau partenaire Piscines MAGILINE en Lozère
www.magiline.fr www.mathieusarl.com